

LES CROIX DE LA COMMUNE DE CRUX LA VILLE

Au début du XX^{ème} siècle, les croix étaient bien plus nombreuses sur le territoire communal : il y en avait presque dans chaque hameau. Voir la carte ci-jointe de leur implantation, issue du mémoire d'étude de Michel Geoffroy « L'église et le village (1987) ». Aujourd'hui cinq croix subsistent et une nouvelle est réapparue en 2017.

La croix la plus ancienne de la commune est celle qui se trouve au milieu du cimetière.



Photo prise le 16 octobre 2015

Il s'agit de celle qui était sur la place de l'église quand elle était entourée du cimetière. On avait cessé d'enterrer les morts à cet endroit depuis 1843, car, pour des raisons d'hygiène, il était prévu que le cimetière « déménage » où il se trouve actuellement. Ce qui a mis du temps à se faire ; En effet, le curé Hurbain, en 1852, fait face à une véritable émeute quand on a commencé à démolir le mur du vieux cimetière pour y créer la place actuelle. Le cimetière a donc été transféré à son emplacement actuel au moment où on détruisait l'ancienne église et que l'on construisait la

nouvelle (bénie le 8 septembre 1867). La croix, elle, est restée sur cette place jusqu'à ce qu'on y érige, à son emplacement, le monument aux morts de la guerre de 14/18, inauguré en août 1922. C'est donc avant cette dernière date que la croix a été transférée au cimetière. Des cartes postales anciennes des années 1900/1910 montrent la place de l'église avec cette croix. En voici deux :



Concernant la croix de la place de la Résistance, avant la croix en fer actuelle,



il y avait une croix en pierre comme en témoigne ces clichés datant de l'époque où il y avait des foires à Crux.

Avant que la place s'appelle « de la résistance » cette croix en pierre se trouvait au même emplacement que l'actuelle, qui a été érigée sur le socle antérieur.



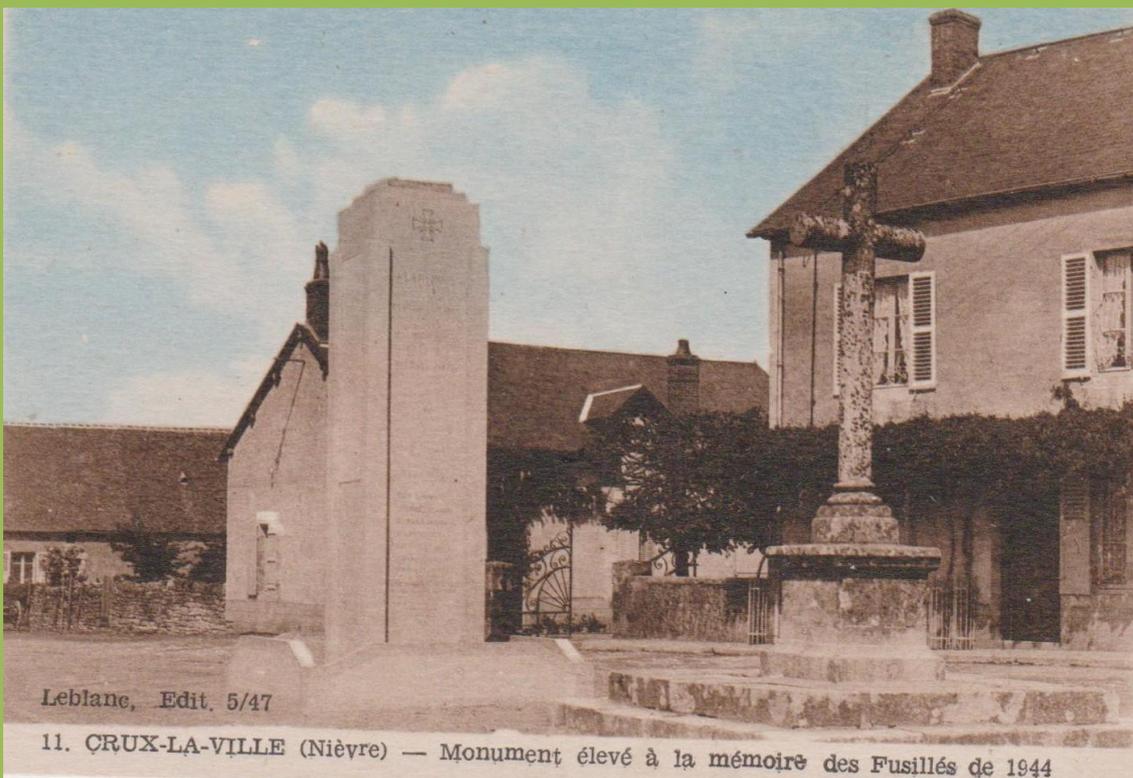
Dans les années d'après-guerre, des éléments de la jeunesse cruxoise, s'amusèrent à lancer des cercles en fer de roue de tombereaux sur les bras latéraux de la croix.

Si bien qu'à force d'en mettre, le jeu finit le jour où...les bras cassèrent !!

10. CRUX-la-VILLE — Place du Champ de Foire



Cela s'est passé sous le mandat de Bernard Magnien, maire de Crux entre 1943 et 1958. Celui-ci a demandé au maréchal -ferrant, Marcel Laboureau, de refaire une croix ; ce dernier a proposé au conseil municipal différents modèles de la croix que nous voyons actuellement ; on pouvait lire au bas de celle-ci la marque du tampon «Laboureau Crux » mais elle a quasiment disparue à la suite des différentes couches de peinture. Ce tampon existe encore. Pas de traces du remplacement de la croix dans les délibérations du conseil municipal, certainement parce que le maréchal-ferrant en a fait don à la commune.



11. CRUX-LA-VILLE (Nièvre) — Monument élevé à la mémoire des Fusillés de 1944

Cette carte postale montre la cohabitation sur la place de la Résistance du monument éponyme avec la croix en pierre, période qui fut assez courte avant le remplacement par la croix en fer actuelle.

Dans le bourg existait aussi **la croix des Parrots**, route de l'Autrevelle au carrefour de la rue du Parrot; elle figurait sur le cadastre napoléonien. Disparue on ne sait comment à la fin du XIXème siècle, une nouvelle croix a été érigée à cet emplacement et a été bénie le 18 juin 2017.

Dans les hameaux, seule subsiste **la croix des Bordes**. Elle a été remplacée au début des années 1960. Hélas, on ne sait rien des dates d'implantation initiale de cette croix...pourtant à chaque fois qu'une croix était bénie, le curé en faisait mention dans son livre de paroisse... Tombée en 2016 elle a été refaite et bénie le 18 juin 2017.

Souvent ce furent des croix dites « de Mission », implantées pendant une Mission prêchée dans la paroisse.



La croix du hameau des Bordes



La croix Gerbault dans les bois de Crux

Photos prises le 21 mai 2015

Enfin, deux autres croix se trouvent dans la forêt, la croix Gerbault et la croix Saint Thomas.



La croix Gerbault que l'on trouve en suivant le chemin au dessus de la Cure (ancien presbytère de Crux- le- Châtel). Là non plus on ne trouve pas trace de la date d'érection dans le livre de paroisse. Elle a été refaite et bénie au début des années 1980. A noter, la petite statue de Notre Dame de Lourdes dans la niche de cette croix repeinte en blanc il y a quelques années. Sous la niche, une petite plaque indique « Croix Gerbault ».

La Croix Saint Thomas se trouve dans les bois de Crux en limite de la commune de Saint Franchy au sud de l'étang du Merle, on y accède par l'allée forestière de Houx. C'est une croix en bois bien fixée sur un solide socle en pierre, réalisé par Henri Chassain, ancien propriétaire des Bois de Crux. C'est à lui qu'on doit aussi la restauration de la Croix Gerbault. A cette époque existait encore une certaine attention des forestiers pour le petit patrimoine. Comme pour la Croix Gerbault, une vierge a été placée dans le pied de la croix, certainement du temps d'Henri Chassain.



Photos prises le 3 juillet 2015

Cette croix nous amène à parler de **l'ancienne chapelle Saint Thomas** car il est à peu près certain que la croix actuelle est située sur son emplacement, étant donné la partie plane en surélévation au bout de laquelle elle est fixée. Après recherches, il s'avère que c'est l'abbé Georges Corbier, curé de Crux entre 1905 et 1930, qui serait à l'initiative de l'érection de l'actuelle croix « à l'emplacement de la chapelle »...mais l'abbé Boère, son prédécesseur, la signalait déjà dans le livre de paroisse en 1880. En contrebas existe toujours la fontaine du même nom qui figure sur les cartes de Cassini ; son eau avait, écrit l'abbé Boère, la propriété de guérir de plusieurs maux et même d'une simple fièvre.

Mais cette chapelle, quand a-t-elle été construite ? Une notice de Charles Prieuret (notaire à Saint Saulge au début du XX^{ème} siècle) indique qu'elle fut bâtie vers la fin du XVI^{ème}, « dans le bois par lequel on allait de Saint Saulge à Saint Franchy, à la place où fut trouvé mort un chevalier de la maison de Damas-Crux, ... blessé au cours d'une chasse ». Cette chapelle dénommée d'abord « Chapelle du chevalier » ou « Chapelle saint Hubert » (patron des chasseurs) fût édifée « par les soins et dépendis de la Dame de Crux, mère du chevalier ».

Puis un ermite vint s'installer dans ce lieu de sérénité, sous le même toit d'esseaunes (nom nivernais des tuiles en châtaignier) que la chapelle – dans le prolongement donc- ; cet ermitage, qui servait aussi de sacristie, était dénué du moindre confort. Cependant la chapelle fût dotée d'un « desservant », car la chronique de Jérôme Deparis (curé de Saint Saulge de 1710 à 1719) la signale comme la seule chapelle des environs de St Saulge ayant des revenus. Ce chapelain disposait donc de ressources, ce que confirme aussi un autre document des Archives Nationales : « Unions des biens et revenus des chapelles Saint Georges et Saint Thomas à la Cure de Crux- le -Châtel. Le même abbé Deparis rapporte que le neveu de Dom Delaveyne de Saint Saulge donna la chapelle Saint Thomas au Sieur Lemaire, aumônier de Madame la Marquise des Bordes. Quand le prêtre Lemaire fut nommé à Alluy, il se démit du revenu de la chapelle Saint Thomas, en faveur du père de la Ripe de l'Oratoire de Nevers, qui enseignait la théologie au séminaire de la même ville. On se demande bien quels revenus pouvait procurer cette chapelle au fond des bois, mais, sans doute, il s'y disait des messes régulièrement. Située entre St Martin, St Franchy et les Maisons du Bois, donc loin des églises des paroisses, elle pouvait être fréquentée à cette époque où la religion était très pratiquée. De là à engendrer des revenus pour un prêtre venant de Nevers, cela semble étrange tout de même ! La chapelle passa ensuite entre les mains d'un autre père de l'Oratoire de Nevers, de sorte qu'elle fut complètement séparée de la paroisse de Saint Saulge, et fut toujours administrée, jusqu'à sa disparition, par un oratorien de Nevers ; ce qui dura vraisemblablement jusqu'à la révolution, qui lui fit connaître le même sort que le château de Crux- le -Châtel. C'est pourquoi, dans leur livre de paroisse, les curés de Crux de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle dirent qu'il n'en restait plus rien.

